



## Castex et les relations sino-russes : une analyse stratégique pérenne ?

Éric KALAJZIC

Le colonel breveté d'état-major Éric KALAJZIC est directeur du Centre d'études de sécurité et de défense de l'Institut royal supérieur de défense. Précédemment, il a été chargé de cours de relations internationales et de politiques de sécurité au Collège de défense, directeur du département Hautes études de sécurité et défense de l'IRSD et directeur de la chaire de politique mondiale à l'École royale militaire, où il a développé un cours de géographie politique.

*In 1955 schreef admiraal Castex een tekst waarin hij de positie van Rusland in het licht van het “gele gevaar”, een bedreiging uit het Oosten, in vraag stelde en tot de conclusie kwam dat de historische rol van Moskou, ondanks zijn ambivalente identiteit, erin bestond een bolwerk voor het Westen te zijn. Dit artikel onderzoekt de betrekkingen tussen China en Rusland in de context van het conflict in Oekraïne en werpt de vraag op hoe duurzaam de vriendschappelijke betrekkingen tussen Poetin en Xi Jinping zijn. In de strategische driehoek “Verenigde Staten – Rusland – China” zou de eeuwige geografie in de verre toekomst de eerste twee polen dichter bij elkaar kunnen brengen om de invloed van de derde en zijn streven naar wereldwijde hegemonie tegen te gaan. Rusland zou dan opnieuw de voorhoede worden van een Europa dat zich uitstrekt van de Atlantische Oceaan tot de Oeral.*

Le 24 février 2022, les spécialistes de l'étude des conflits de l'école réaliste ont vu leurs analyses rationnelles battues en brèche : des troupes russes ont envahi l'Ukraine, entraînant un resserrement des rangs au sein de l'OTAN, la demande d'adhésion de deux pays neutres – la Finlande et la Suède –, un alignement des positions des États membres de l'Union européenne ainsi que des avancées au niveau de l'utilisation des instruments financiers en matière de politique de sécurité et de défense commune : Facilité européenne pour la paix (FEP) et Fonds européen de Défense (FED).

Si l'Occident, sous l'impulsion de Washington, Londres et Bruxelles, soutient la résistance de Kiev, fournit des armements aux forces ukrainiennes et procure des moyens financiers aux victimes, un nombre important de pays s'abstiennent néanmoins de prendre position à l'assemblée générale des Nations unies lorsqu'il s'agit de condamner l'agresseur. Les États-Unis, depuis 2009, ont annoncé le rééquilibrage (ou déplacement du centre de gravité) de leur politique étrangère et de défense vers l'Asie-Pacifique. Chaque analyste observe dès lors l'évolution des liens entre Moscou et Pékin, les déclarations et, surtout, les actes posés par les uns et par les autres, ainsi que leurs relations respectives avec les États-Unis. La visite de Nancy Pelosi, puis d'autres parlementaires, à Taipei a « crispé » encore plus les relations entre les États-Unis et la République populaire de Chine.

Dans ce contexte explosif, le présent article se propose d'examiner l'analyse faite par l'amiral Raoul Castex des relations sino-russes dans trois documents anciens mais éminemment éclairants, et datant de 1905<sup>1</sup> à 1955<sup>2,3</sup>. Bien entendu, les contextes sont totalement différents. Castex, enfant du XIX<sup>e</sup> siècle, y émet des idées bien évidemment obsolètes. Pourtant, certains arguments pourraient être pérennes. C'est ce qu'affirme Patrick Le Scouarnec dans son article publié le 10 janvier 2018 sur le site de la Marine nationale française sous le titre « *Lire (ou relire) l'amiral Castex à l'occasion du cinquantenaire de sa mort* »<sup>4</sup>. Dans cet esprit, nous allons questionner les relations sino-russes pour déterminer si une alliance entre ces mastodontes géographiques peut être solide.

---

<sup>1</sup> CASTEX Raoul, *Jaunes contre Blancs, le problème militaire indochinois*, Ed. Henri Charles-Lavauzelle, Paris, 1905 (édition originale), réédité chez Hachette Livre – BNF, 1er juillet 2013, 164 pages.

<sup>2</sup> CASTEX Raoul, « De Gengis Khan à Staline, les vicissitudes d'une manœuvre stratégique », *Théories Stratégiques*, Ed. Economica, Paris, 1997, Tome 2 « La manœuvre stratégique », pp. 269-324, initialement publié chez Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, deuxième édition revue et augmentée, 1939.

<sup>3</sup> CASTEX Raoul, « Moscou, rempart de l'Occident ? » *Revue Défense Nationale*, N° 122, Paris, février 1955, pp. 129-143.

<sup>4</sup> SCOUARNEC Patrick Le, *Lire (ou relire) l'amiral Castex à l'occasion du cinquantenaire de sa mort*, <https://quai-des-flottilles.forumactif.com/t16141-lire-ou-relire-l-amiral-castex-a-l-occasion-du-cinquantenaire-de-sa-mort>, 9 mars 2018, consulté le 1er septembre 2022.

## **Castex, l'Asie et les relations Moscou-Pékin**

Parmi les théoriciens français de la stratégie, le nom de Raoul Castex est moins familier parce qu'il écrit en français alors que les Anglo-Saxons règnent en maîtres dans le domaine de la stratégie théorique et appliquée. Surtout, l'amiral français n'avait pas de connections avec les décideurs. Ses travaux n'ont donc pas eu un impact direct ni important sur son temps. Cependant, son intérêt principal réside dans le fait qu'il ne s'est pas limité à la stratégie maritime. Déjà, en 1929, il intégrait les trois domaines opérationnels (terrestre, naval et aérien), avec leurs contraintes et restrictions respectives. Il a su mettre en évidence les interactions indispensables pour mener une guerre victorieuse et s'y préparer. Plus important, il a élaboré les principes d'une approche réellement intégrée en considérant les aspects politiques, diplomatiques, économiques et industriels. Dans bien des domaines il aura été un précurseur, comme le montre par exemple son intérêt pour les brise-glaces en matière d'interaction politico-militaire (routes commerciales arctiques permettant aux Chinois de basculer leurs forces du Pacifique vers l'Atlantique avec l'« amitié » des Russes)<sup>5</sup> ou encore le rôle des sous-marins et leur impact sur l'économie, la logistique, la production industrielle via la menace exercée sur les SLOC<sup>6</sup>, sujet particulièrement actuel au moment où les conséquences de la mondialisation sont réexaminées à l'aune des principes d'autonomie stratégique, d'indépendance et de souveraineté, non plus d'un État-nation, mais des alliances (OTAN et UE). L'actualité récente a permis de mettre en perspective l'importance de l'approvisionnement en énergie et en ressources naturelles indispensables pour le fonctionnement de notre société technologique.

Dans la première contribution citée, Castex souligne l'importance de s'intéresser aux événements qui se déroulent non seulement en Indochine (fleuron de la France coloniale en Extrême-Orient), mais aussi au Japon et en Russie orientale, tant pour leurs répercussions locales et régionales que pour leurs conséquences sur la sécurité en Europe. Au-delà du péril japonais (il écrit en 1905...), il souligne « *l'ensemble de la menace asiatique* », encore qualifiée de « *péril jaune* », en pointant son regard sur l'immense Chine. Il insiste sur l'indispensable maîtrise des mers et affirme que « *[l]es États-Unis attendent avec impatience le moment de jouer en Asie un grand*

---

<sup>5</sup> HENROTIN Joseph, *Castex et la maritimisation du monde*, entretien avec Lars WEDIN, capitaine de vaisseau e.r. de la marine suédoise, auteur de « Stratégies maritimes au XXI<sup>e</sup> siècle. L'apport de l'amiral Castex », *Magazine DSI*, N° 116, juillet-août 2015, 5 p.

<sup>6</sup> SLOC : sea lines of communication (lignes de communication maritimes).

rôle, qui sera, comme celui de l'Allemagne, économique. Leur insistance à ne pas réclamer autre chose de la Chine que le maintien de la porte ouverte s'inspire de cette orientation »<sup>7</sup>. Castex aborde également l'attitude chinoise en ces temps de profonde humiliation vis-à-vis des puissances occidentales (Grande-Bretagne, France, Prusse, États-Unis) auxquelles sont associées la Russie, à cheval entre l'Europe et l'Asie, et le Japon, malgré les tentatives de ce dernier d'instrumentaliser la « fraternité jaune » pour constituer un bloc destiné à chasser les oppresseurs européens. De diverses observations de terrain, il conclut que « les Chinois ne sont pas plus disposés à laisser aux Japonais qu'à tout autre peuple étranger le bénéfice de les mettre en tutelle »<sup>8</sup>.

Dans le deuxième texte envisagé, datant des années 1930, Castex questionne l'identité russe : « La Russie est-elle partie orientale de l'Europe ou bien les confins occidentaux de l'Asie ? ». Il s'agit d'une question pérenne sur son rôle géopolitique : « pont ou barrière entre civilisations européenne et asiatique ? ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, deux écoles ont émergé en réponse à ces questions existentielles : l'une place l'avenir de la Russie en Europe car, culturellement parlant, elle s'inscrit dans les traditions et mouvements européens ; l'autre rejette toute influence d'un Occident jugé décadent et corrompu. Cette seconde approche, clairement slavophile, débouchera au début du XX<sup>e</sup> siècle sur le mouvement eurasiste. Elle postule que Moscou n'a d'autres intérêts qu'asiatiques, que son héritage culturel lui vient essentiellement de Gengis Khan et que ses alliés naturels sont les mondes chinois, indien et musulman.

Sur le plan de la pensée stratégique, l'amiral Castex souligne une continuité entre Gengis Khan et Staline en matière d'orientation générale de la puissance : un effort principal tourné vers l'Occident ! Pour lui, le fondateur de l'empire mongol n'aurait conquis l'Asie que pour assurer ses arrières afin de pouvoir atteindre son objectif stratégique majeur : l'Europe ! Même si certains tsars<sup>9</sup>, en particulier au XIX<sup>e</sup> siècle, se sont concentrés quasi exclusivement sur l'Orient pour étendre l'empire russe, l'orientation occidentale est réapparue, note notre stratège, dès les premières années du pouvoir soviétique. Lénine affirmait : « Vous viendrez à bout de l'Occident par l'Orient »<sup>10</sup>. Castex, quant à lui, affirmait à l'époque que « la Russie est en voie

<sup>7</sup> CASTEX Raoul, *Jaunes contre Blancs, le problème militaire indochinois*, Ed. Henri Charles-Lavauzelle, Paris, 1905 (édition originale), réédition Hachette Livre – BNF, 1er juillet 2013, p18.

<sup>8</sup> Ibidem, p 24.

<sup>9</sup> Nicolas I<sup>er</sup> (1825-1855), Alexandre II (1855-1881), Alexandre III (1881-1894)

<sup>10</sup> ROMER Jean-Christophe, « Russie d'Asie ? », Revue Outre-terre, 2004/1 N° 6, p 35.



de trouver en Chine la base et les ressources indispensables à sa manœuvre anti-européenne »<sup>11</sup>. L'amiral renversera cette représentation mentale de la Russie en février 1955 en la qualifiant de « rempart de l'Occident » face à une menace venue de l'est, communément appelée le « péril jaune ».<sup>12</sup> Son angle d'approche a évolué : dans un premier temps, la Russie utilisait la Chine face au danger occidental, dans un second temps, c'est l'Europe qui instrumentalise la Russie en se fondant sur leurs intérêts mutuels face aux menaces orientales.



Illustration 1<sup>13</sup> : Eurasie versus Eurasisme<sup>14</sup>

<sup>11</sup> CASTEX Raoul, « De Genghis Khan à Staline. Les vicissitudes d'une manœuvre stratégique (1205-1936) », *Théories stratégiques*, Paris, Economica, tome 2, p 285.

<sup>12</sup> CASTEX Raoul, « Moscou, rempart de l'Occident ? », *Revue Défense Nationale*, Paris, février 1955, pp 129-143.

<sup>13</sup> Source : <https://faith-happens.com/the-gog-and-magog-war-who-are-meshech-tubal-gomer-and-beth-togarmah/>, consulté le 12 septembre 2022.

<sup>14</sup> Eurasisme : doctrine géopolitique impérialiste et ultranationaliste russe qui considère l'ensemble formé par la Russie et ses voisins proches (Slaves, Roumains, Grecs et musulmans) comme une entité « continentale » à part entière appelée « Eurasie ». Selon cette idéologie, l'Eurasie désigne un espace intermédiaire à cheval entre l'Europe et l'Asie, constitué des territoires ayant appartenu à l'empire russe puis à l'URSS. Cette doctrine est apparue en Russie à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et de l'occidentalisation forcée par Pierre le Grand et quatre impératrices. On distingue en général la naissance d'un eurasisme théorique à la fin du tsarisme, dans les années 1920-1930, sorte de version russe de la « révolution conservatrice » allemande, et le néo-eurasisme d'après la chute du mur de Berlin, popularisé par le philosophe nationaliste d'extrême-droite Alexandre Douguine. Depuis le début des années 2000, la vision géopolitique de la Russie affichée par son leadership s'en inspire en partie.

Même si, faute de ressources, Moscou a suspendu sa politique asiatique durant les années 1930, l'expansionnisme japonais ravivera l'impératif de rester vigilant sur ses frontières orientales afin de sauvegarder les intérêts russes en Asie. N'oublions pas que, par trois fois, Japon et Russie se sont affrontés durant le XX<sup>e</sup> siècle : 1904-1905, 1937-1939 et 1945. Il est utile de rappeler que Staline, en 1945, en compensation de l'entrée en guerre de la Russie face au Japon, a exigé en contrepartie de récupérer les territoires perdus lors de la défaite de 1905 (sud de Sakhaline et les Kouriles). L'intérêt stratégique est évident : la mer d'Okhotsk, encadrée par la péninsule du Kamtchatka et Sakhaline, fermée par l'archipel des Kouriles, deviendra la zone de patrouille privilégiée des SNLE<sup>15</sup>. Le « petit père des peuples » avait « consolidé » ses arrières en Asie !

Dans le troisième article sélectionné, Castex pose la question de l'ancrage à la fois historique, politique, culturel et idéologique de la Russie. Bien avant Samuel Huntington, il envisage donc un choc civilisationnel entre Européens et Asiatiques, mais il n'examine pas les jeux d'alliances de ces ensembles territoriaux. L'amiral insiste sur l'avancée des Mongols et les ravages de la « Horde d'Or ». Les envahisseurs venus de l'est ont réduit les populations russes à la vassalité et au servage pendant deux longs siècles<sup>16</sup>. Il tire du survol historique du XIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle la conclusion que « *pendant trois siècles tsaristes environ, pendant une deuxième période essentiellement offensive, cette action de la Russie, son effort anti-asiatique, sa seule présence même, ont eu pour effet de protéger l'Europe contre l'Asie et de constituer pour la civilisation occidentale une barrière contre les périls qui auraient pu, comme autrefois, venir de ces régions. La Russie a pris, durant cette phase, illustration d'avant-garde du monde blanc vis-à-vis des menaces éventuelles de l'autre continent* »<sup>17</sup>. Il note que, progressivement à partir des années 1920, la « *Chine a été unifiée sous le sceptre de Mao-Tse-Toung, sous la bannière du communisme, s'affirmant de suite comme le suivant docile de l'URSS, dont elle paraissait accepter sans difficultés les directives politiques et l'idéologie marxiste* »<sup>18</sup>. Pourtant, les faits se chargeront de démentir assez rapidement la volonté de Moscou d'être le

---

<sup>15</sup> SNLE : sous-marin nucléaire lanceur d'engins. À noter que les Soviétiques expérimentèrent leur premier missile nucléaire lancé à partir de sous-marins en 1955.

<sup>16</sup> CASTEX Raoul, « Moscou, rempart de l'Occident ? », *Revue Défense Nationale*, N° 122, Paris, février 1955, p 130.

<sup>17</sup> Ibidem, p. 132.

<sup>18</sup> Ibidem, p. 135.

conducteur de l'Asie sous la bannière rouge marquée du marteau et de la faucille. Castex souligne « *la politique chinoise séculaire consistant à rechercher la vassalité des États voisins* », et constate qu'il « *n'est pas jusqu'à la Russie qui ne soit obligée de traiter la Chine nouvelle avec égards, comme une égale et non comme une protégée.* »<sup>19</sup>. Après la guerre de Corée, devant le rayonnement politique de la Chine, ses prétentions au leadership asiatique, son développement militaire accéléré, un temps soutenu par Moscou, le Kremlin éprouve des inquiétudes sur l'attitude de cet empire nouveau avec lequel, à l'époque, une frontière commune de plus de 6000 km est partagée. La Russie soviétique craint d'entrer en compétition avec son grand allié du moment, car celui-ci est également un grand adversaire potentiel. Notre amiral stratège se pose la question de savoir si, devant les incertitudes asiatiques, désirant faire face librement à l'est, la Russie ne resterait pas simplement dans une attitude défensive du côté européen, grâce à un glacis de pays satellites et en l'absence de toute menace dirigée contre elle, allant même jusqu'à envisager une réconciliation progressive avec l'Occident, voire une réintégration à cette Europe dont, par certains côtés, elle est proche. Ainsi, par la force des choses, cette « *Russie qui pensait jadis se servir de l'Asie comme d'un tremplin contre l'Europe, [pourrait-elle] redevenir comme autrefois l'avant-garde protectrice du monde blanc, de l'Europe, contre quelque chose de plus " Est " encore que Moscou ?* »<sup>20</sup>.

Dans sa conclusion, Castex recommande que, si « la Russie revenait à son rôle séculaire de rempart de l'Europe, force serait, pour l'Occident, de la considérer comme amie et de la soutenir, sans lui créer de complications du côté de l'ouest ». Il faudrait « se garder de tout geste maladroit qui aurait pour effet automatique de raffermir la cohésion d'un bloc russo-asiatique encore assez mal soudé »<sup>21</sup>. De façon prémonitoire, l'amiral anticipe les différends des années 1960 qui ont presque mené à un conflit ouvert entre Moscou et Pékin, dévoilant la fragilité des relations russo-chinoises. Cependant, face à une Chine en quête d'un changement de l'ordre mondial, soucieuse de revanche et se confrontant aux États-Unis, *primus inter pares* de l'Occident, il conseille aux Occidentaux de « manœuvrer » pour éviter de devoir contenir la Russie à l'est et s'en faire un partenaire « malgré elle » en s'en servant comme un bouclier terrestre.

---

<sup>19</sup> Ibidem, p. 132.

<sup>20</sup> Ibidem, p. 141.

<sup>21</sup> Ibidem, p. 143.



## **Un fond de méfiance mutuelle**

Il existe, sans contestation possible, une méfiance ancestrale de la Russie à l'égard de la « masse chinoise ». Si les relations diplomatiques entre Pékin et Moscou sont au beau fixe depuis plus d'une dizaine d'années, cela n'a pas toujours été le cas.

En 1959, inquiets du « Grand bond en avant » voulu par Mao, les Soviétiques se sont efforcés de diminuer les tensions avec le bloc de l'Ouest et sont revenus sur leur promesse d'aider la Chine à développer la bombe atomique. Côté chinois, le pays sort à cette époque de deux siècles traumatisants d'humiliations infligées par les Européens, y compris par les Russes. Mao ne voulait en aucun cas d'un « grand frère » qui imposerait une énième nouvelle tutelle européenne. Il voulait exercer, de façon conjointe et égale, la direction du mouvement communiste international. L'année 1965 et le début de la « Révolution culturelle » chinoise ont marqué une rupture claire entre l'URSS et la République populaire de Chine. La rupture sino-soviétique a été l'un des événements géopolitiques majeurs des années 1960. Au printemps 1969, après une série d'accrochages le long du fleuve Oussouri, le Kremlin sonda discrètement Washington pour savoir quelle serait la réaction américaine en cas d'attaque massive sur l'empire du Milieu. Les Américains, effrayés des conséquences, refusèrent, mais ce projet fut pris très au sérieux aux États-Unis. La simple perspective de voir la nation la plus peuplée du monde sous l'épée de Damoclès d'une frappe nucléaire poussa Nixon à envoyer discrètement Kissinger à Pékin en juillet 1971. L'ancien secrétaire d'État raconte<sup>22</sup> qu'il fut accueilli à bras ouverts par Mao, ravi d'apprendre que l'Amérique ne collaborerait pas avec l'URSS dans la mise en œuvre de la « doctrine Brejnev » sur l'espace vital soviétique. De son côté, Mao avait fait l'analyse que s'attaquer aux problèmes internes de la Chine, tout en étant confronté simultanément à deux fronts extérieurs, États-Unis et Russie, était au-dessus des capacités dont il disposait.

Margaret MacMillan, professeur d'histoire à l'université d'Oxford, explique : « *Quand Mao envisagea d'ouvrir des relations avec les États-Unis, il avait à l'esprit l'exemple de cet homme d'État chinois du troisième siècle, qui recommanda de s'allier avec un des deux ennemis de son pays pour vaincre le troisième – exhortant son souverain à porter son choix sur le plus éloigné, au motif qu'il était dangereux*

---

<sup>22</sup> Diplomatie (Fayard 1996)

*de devenir trop proche d'un ennemi à sa frontière* »<sup>23</sup>. Cette situation entraîna un triangle diplomatique entre les trois puissances car Moscou, furieux, engagea des discussions avec Washington en réaction.



Illustration 2<sup>24</sup> : Le triangle stratégique de rivalités de puissance

## **Des convergences et un partenariat d'opportunité**

Après plusieurs décennies de différends frontaliers et idéologiques, les relations entre les deux géants communistes se sont normalisées dès la chute du Mur de Berlin en 1989. Un rapprochement s'en est suivi, auquel a grandement contribué l'implosion de l'URSS en 1991. D'une part, la menace soviétique s'est dématérialisée : la Fédération de Russie est sensiblement moins puissante que l'URSS, sa démographie

<sup>23</sup> MacMillan Margaret, *The Uses and Abuses of History*, Ed. Penguin Canada, 2009, 194 p.

<sup>24</sup> Source : <https://qph.fs.quoracdn.net/main-qimg-678a47f87052bd0b9b9ae7a845a01aca>, consulté le 2 septembre 2022.

est en berne, son économie est équivalente à celle de l'Italie pour une population presque trois fois plus nombreuse et un espace géographique 57 fois plus grand que celle-ci. D'autre part, son régime de gouvernance, tout comme celui de la Chine, peut être qualifié de national-capitalisme autoritaire. Toutefois, la dimension idéologique de rivalité pour le leadership du mouvement communiste international a disparu de facto, ouvrant la voie à l'établissement de relations différentes et, théoriquement, mutuellement bénéfiques. Les relations sino-russes sont cependant asymétriques, essentiellement à cause du différentiel économique et démographique. Elles sont basées sur trois axes principaux : géopolitique, militaire et économique.

### **Dimension géopolitique : l'hégémonie américaine comme objectif majeur**

L'Eurasie est la plus grande masse continentale sur Terre, ce qui en fait l'axe géopolitique majeur des Chinois et Russes. Par conséquent, qui le contrôle tient dans sa main les régions les plus développées et productives. Il leur faut par conséquent faire échec à l'hégémonisme états-unien en sapant son alliance avec l'Europe ainsi que la cohésion entre Européens, et en divisant les forces de ces derniers pour éviter une concentration potentiellement menaçante.

### **Dimension militaire : armement et coopération**

Le partenariat stratégique sino-russe a amené une coopération militaire qui s'exprime par des ventes de systèmes d'armes, des transferts de technologies et des exercices militaires conjoints. La Chine, malgré les efforts colossaux consentis pour moderniser ses forces armées, dépend encore des transferts étrangers de technologie, russe entre autres, mais Moscou rechigne à fournir le dernier cri de sa technologie afin de conserver un petit avantage technologique. Tant la marine que l'armée de l'air ne sont pas encore assez développées et entraînées en interarmes pour se mesurer aux États-Unis. Le dernier déploiement face à et autour de Taïwan et les récentes escarmouches avec les Indiens dans les contreforts de l'Himalaya le démontrent.

### **Dimension économique : la chasse aux ressources naturelles et à l'énergie**

Pour assurer le développement économique effréné ayant réussi à sortir de la pauvreté une grande partie de leur gigantesque population, les autorités chinoises ont mis en place dès 1993 une politique de sécurité énergétique. En situation de dépendance, elles ont cherché à assurer leur approvisionnement en pétrole sans être vulnérables à un embargo, en diversifiant les sources et les voies d'approvisionnement (projet BRI<sup>25</sup>), en développant les ressources nationales et en améliorant l'efficacité

---

<sup>25</sup> BRI : « Belt and Road Initiative », anciennement « One Belt, One Road » ou encore les « Nouvelles routes de la Soie ».

énergétique. La Russie joue un grand rôle comme fournisseur d'hydrocarbures, de houille, de gaz, de pétrole et, plus largement, de ressources naturelles, mais n'a pas modernisé ses industries d'extraction et ses infrastructures de transport, encore trop peu tournées vers l'Orient.

Les limites de cette configuration d'intérêts croisés se sont fait jour lors du conflit en Ukraine. Certes, il a révélé une alternative possible au front occidental (États-Unis/Europe), reposant sur la Chine mais incluant aussi la Syrie, l'Iran, Cuba, le Venezuela ou la Corée du Nord et, potentiellement, le Mexique, le Brésil, l'Inde ou encore l'Afrique du Sud. Cependant, Pékin n'ira pas jusqu'à engager des troupes chinoises aux côtés du partenaire russe dans un scénario de haute intensité pouvant dérapé en guerre mondiale et qui pourrait menacer sa croissance, gage de sa stabilité intérieure.

## **Perspectives stratégiques**

À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la Chine se retrouve dans une position délicate. Certes, elle savait que Moscou préparait une intervention militaire. Très vraisemblablement, Vladimir Poutine en avait parlé à Xi Jinping lors de leur rencontre aux Jeux olympiques d'hiver de 2022<sup>26</sup>. Manifestement, leur déclaration commune, tenant sur une page, dans laquelle les deux pays condamnaient l'élargissement de l'OTAN à l'est, n'a pas été suffisamment considérée. Mais la résistance et la résilience des Ukrainiens ont été largement sous-estimées, de même que la cohésion et la fermeté des Européens, ainsi que le renforcement de l'OTAN marqué par un retour d'une plus grande implication américaine en Europe – sans toutefois mettre en péril le pivot vers l'Indopacifique – et par les demandes d'adhésion de la Suède et de la Finlande, initialement soucieuses de respecter leur neutralité.

Soutenant indirectement leur partenaire russe, les Chinois s'inquiètent néanmoins des conséquences de la mise à l'arrêt des nouvelles routes terrestres de la soie passant par l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie. En outre, ayant basé sa croissance

---

<sup>26</sup> VITKINE Benoît, Aux JO de Pékin, Vladimir Poutine et Xi Jinping s'affichent en leaders d'un monde post-occidental, *Le Monde*, Paris, 5 février 2022.

sur ses exportations et ses investissements à l'étranger, la Chine craint, par un soutien trop visible à son partenaire Poutine, d'être soumise en retour à des sanctions économiques, alors que sa politique stricte de confinement en matière de Covid a déjà mis à mal son économie. La Chine cherche à rester à la « bonne distance » sur la scène internationale et mesure soigneusement son degré d'exposition. Elle joue donc sur l'éloignement du théâtre ukrainien par rapport à ses frontières et ses cercles d'influence, espérant qu'à la longue, l'OTAN ne se renforce pas trop, les Européens étant taraudés entre bien-être et nécessité de réinvestir dans une défense collective crédible dans un environnement économique très volatil. Surtout la Chine suit attentivement la résilience des populations européennes et la cohésion de l'UE, y souhaitant des tensions internes menant à des ruptures, voire à une implosion ou au moins à un affaiblissement économique. D'un autre côté, tant un affaiblissement de la Russie de Poutine que l'hypothèse d'une Russie post-Poutine ne les inquiètent pas le moins du monde. En fait, une Russie – déjà en position de partenaire junior – qui serait affaiblie et pressée par les sanctions essentiellement occidentales servirait les intérêts chinois, permettant à Pékin de négocier à vils prix les contrats leur donnant accès aux ressources naturelles russes. À la limite, les Chinois pourraient saisir cette opportunité pour récupérer des territoires russes jouxtant leurs frontières.

Les visites américaines à Taïwan ont mis une pression supplémentaire sur la Chine en la poussant, par crainte de perdre la face, à une démonstration de force hors de toute proportion, car ces visites ne menaçaient en rien leurs intérêts vitaux. Faisant craindre une invasion, les démonstrations de force chinoises incitent les États-Unis et leurs alliés à renforcer les liens tissés avec Taïwan. Par contre, un blocus économique de l'« autre Chine » menacerait l'économie mondiale : 40 % de la production mondiale de semi-conducteurs sont concentrés dans les mains d'un seul pays et peuvent être pris en otage par une puissance qui, d'autre part, clame son attachement à l'ONU, au règlement des conflits par le dialogue et à un système normatif multipolaire. La Chine est mise face à ses contradictions et doit naviguer pour trouver un équilibre entre politiques intérieure et extérieure.

## **En guise de conclusion**

Partenaires, partageant la volonté de renverser un ordre mondial libéral capitaliste dominé par les États-Unis, Chinois et Russes n'en ont pas moins des intérêts nationaux et des aspirations propres qui rendent leur coopération fragile.

Le rapprochement sino-russe qui s'est construit lentement et s'est accéléré ces dernières années traduit surtout la volonté de faire échec au modèle occidental sous le leadership américain. Cependant, il n'est pas une alliance ! Les deux pays se méfient l'un de l'autre et le rapport de forces s'est inversé depuis l'effondrement de l'URSS. La Russie est à présent un partenaire régional, certes à l'ambition mondiale, relativement modeste eu égard à son économie et à sa démographie, mais disposant de ressources naturelles qui intéressent le géant asiatique avide d'énergies pour alimenter sa croissance. Le rapport de force n'est pas du tout équilibré dans leur ambition commune de mettre fin au cadre international bâti et défini par les Occidentaux. Pourtant, ils ne sont pas seuls. Nombre de pays dits en développement portent un regard sévère sur le bilan du leadership mondial occidental fondé sur des politiques néolibérales et un capitalisme manquant de filets de sécurité, comme l'illustrent en guise de désapprobation les votes de ces pays lors des discussions à l'assemblée générale des Nations unies au sujet d'une éventuelle condamnation de l'invasion russe en Ukraine et plus encore au sujet de sanctions à prendre contre l'agresseur. Tant que la Chine pourra tirer profit de ce partenariat par des contrats favorables sur les ressources naturelles, par la promotion des standards technologiques chinois, par un soutien diplomatique dans les instances internationales, par l'acquisition de technologies et de brevets, par l'expansion de ses marchés commerciaux, Pékin continuera d'appuyer indirectement Moscou. Cependant, elle ne mettra pas en péril ses relations commerciales pour les beaux yeux de son voisin.

La géographie est telle que Moscou est plus proche de l'Europe et que ses centres de production et la majorité des villes importantes sont à l'ouest. En outre, le souvenir laissé par l'ère soviétique ne pousse pas les anciens vassaux ayant obtenu leur indépendance à se remettre sous la tutelle du Kremlin. Malgré les discours, la Russie s'est forgé une identité fondée autour de la foi orthodoxe qui influence son sentiment national nourri de l'idée d'exceptionnalisme : ni de l'Ouest, ni de l'Est, mais suivant une voie slavophile propre.

Vladimir Poutine et Xi Jinping sont deux joueurs, mais leur philosophie de jeu ainsi que leur approche stratégique sont liées à leur culture civilisationnelle : échecs et jeu de go. Pour le premier, le but visé est d'atteindre les objectifs fixés, à tout prix, sans compromis et sans prendre de raccourcis, privilégiant le passage en force si nécessaire. Le second est beaucoup plus pragmatique et attentiste. Plutôt que de se saisir du partenaire, de l'anéantir, il s'agit de l'encercler et de le mettre en position



de capituler sans le frapper, soit – en termes géopolitiques – d’amener un pays à se mettre sous son influence sans avoir besoin de lui faire la guerre. Ces deux cultures sont aux antipodes l’une de l’autre (illustrations 3 et 4).



Illustrations 3 et 4 : Joueurs de go<sup>27</sup> contre joueurs d’échecs<sup>28</sup>

Dans le triangle stratégique, Moscou est, sous cet angle, plus proche des Occidentaux. La géographie impose notre voisinage. Ainsi faut-il comprendre les propos d’Emmanuel Macron appelant à la fermeté, mais pas à humilier la Russie, se rappelant les suites du traité de Versailles qui contenait les germes de la Seconde Guerre mondiale. Ses propos ont suscité indignation et polémiques. Pourtant, dans une phase d’après-conflit, certes probablement très lointaine, après que les combats auront cessé, il faudra négocier et laisser les diplomates prendre le relais. Castex pourrait bien avoir vu juste : à terme, pour contrer l’influence chinoise et son ambition à l’hégémonie mondiale, peut-être devons-nous compter un jour sur la Russie, redevenue l’avant-garde d’une Europe s’étendant de l’Atlantique à l’Oural.

**Mots-clés : Chine, Russie, Castex, stratégie, équilibres**

<sup>27</sup> Source : La stratégie des échecs et du jeu de go – Innovation Copilots (icopilots.com), consulté le 12 septembre 2022.

<sup>28</sup> Source : Un laboratoire d’images : joueurs d’échecs (christophe-couet.blogspot.com), consulté le 12 septembre 2022.